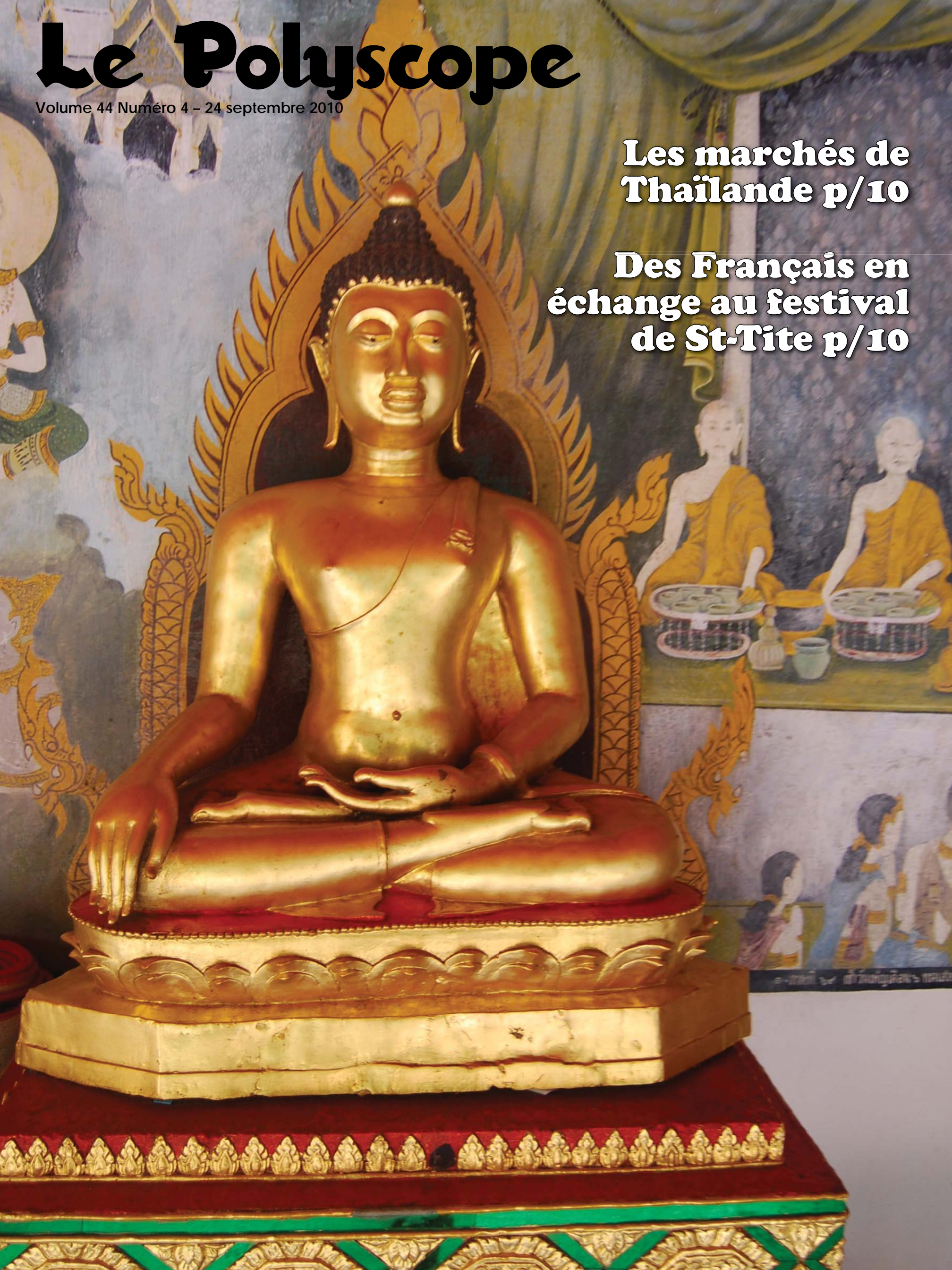


Le Polyscope

Volume 44 Numéro 4 - 24 septembre 2010

**Les marchés de
Thaïlande p/10**

**Des Français en
échange au festival
de St-Tite p/10**



Schiste alors !

WILLIAM SANGER
sanger.w@gmail.com

Le sujet soulève les passions à travers le Québec et défraie les quotidiens au fil des semaines. D'un côté, des milliards de dollars en jeu, de l'autre, une population inquiète, mise à l'écart par manque de transparence gouvernementale, et, au centre, notre environnement condamné au sursis jusqu'à nouvel ordre.

La semaine passée, **Polysphère** avait réalisé un reportage sur l'impact de la technologie des gaz de schiste face à l'environnement, en mettant l'accent sur les désastres écologiques vécus par nos voisins américains, sur la faramineuse quantité de ressources naturelles nécessaire à ce procédé et sur les craintes causées par le mélange injecté dans les strates de schiste lors de la fracturation. Mélange, qui je le rappelle, n'est toujours pas rendu public à l'heure actuelle.

Délaissions les données scientifiques cette semaine pour mettre à l'avant la dimension politique du débat. Les partis de l'opposition, c'est à dire le Parti Québécois et Québec Solidaire, se sont exprimés en faveur d'un moratoire à effet immédiat jusqu'aux conclusions du **BAPE** (Bureau d'Audiences Publiques sur l'Environnement) en février 2011, décrivant une totale « improvisation » doublée d'un certain « amateurisme » de la part du gouvernement des libéraux. L'ADQ, quant à elle, est scandalisée par le pouvoir des lobbys environnementaux sur le secteur de l'énergie au Québec (mettons que de leur part, on en attendait pas moins...).

Le 31 août dernier, **Gérald Fillion**, journaliste de *Radio-Canada* spécialisé en économie, reçoit en entrevue **Nathalie Normandeau**, ministre des Ressources naturelles et de la Faune du Québec. Il insiste sur l'inquiétude de la population face au projet du gouvernement, s'inquiète de l'absence de transparence du gouvernement et de l'industrie face à la situation actuelle, et s'interroge sur la réelle portée du rapport du BAPE en février prochain.

Mme **Normandeau** tente tant bien que mal de défendre la position du gouvernement Charest en précisant que ses intentions étaient claires et établies depuis 2006, en prenant appui sur la stratégie énergétique du Québec de 2006 à 2015. En parcourant l'épais document de 138 pages, on se rend vite compte qu'il n'est aucunement question des gaz de schiste. Nulle mention de ce type d'énergie. Certes, le volet du pétrole et du gaz naturel y est abordé, mais aucune ligne n'est écrite explicitement sur cette technologie qui aujourd'hui attise le débat. En page 16, il est écrit

que l'« approche retenue sera respectueuse de l'environnement ». Niveau écologique, c'est certain que le gaz de schiste, il n'y a énergie plus verte ! (attention, haute teneur en sarcasme). On repassera.

Mais continuons un peu plus loin dans la lecture du document. En page 80, il est mentionné que le Québec doit « renforcer sa sécurité énergétique à moyen et long termes ». Pourquoi une telle précipitation dans le dossier des gaz de schiste ? Comme il a été dit la semaine passée, les réserves de méthane sont emprisonnées depuis des millions d'années dans le schiste de notre sous-sol. Elles peuvent bien attendre quelques mois de plus... À croire que les décisions ont déjà été prises...

Gérald Fillion relance la ministre **Normandeau** sur la possibilité de gouverner par consultation dans le dossier des gaz de schiste, ce à quoi elle rétorque que le BAPE est justement là pour cela, répondre aux questions de la clameur populaire. Soit. Néanmoins, si l'on reprend les paroles de la ministre, le mandat du BAPE sera de mettre sur pied un premier code de conduite pour « éviter que ce genre de situation ne se reproduise », dans le but d'entendre les citoyens en leur fournissant des outils d'informations objectifs. N'y a-t'il pas erreur dans l'énoncé ? Les décisions qui seront prises en février prochain auront-elles un réel impact sur la machine industrielle des gaz de schiste ? Il n'est point nécessaire d'attendre trop longtemps, car la ministre écarte toute incompréhension de la part du public : l'exploitation commerciale des gaz de schiste n'aura lieu qu'après la décision du BAPE, mais aura lieu quand même, peu importe ce qui sera décidé car le « débat, pour nous [le gouvernement Charest] est déjà fait » (et le pire, c'est que je n'invente même pas !). Minute papillon, la ministre ne vient-elle pas de mettre en péril la pertinence du BAPE ? Impact zéro, et les conclusions de février prochain ne sauront freiner la roue imperturbable du bradage à bas prix des ressources du Québec, sans oublier des conclusions désastreuses au niveau de l'environnement.

Un des mandats du BAPE est de répondre aux préoccupations de la population face au danger environnemental de l'exploitation des gaz de schiste. En page 84 de la stratégie environnementale du Québec, il est noté qu'un accord passé avec la compagnie *Talisman Energy Inc.* a été ratifié quant à l'exploration gazière au Québec. *Talisman Energy Inc.*, cette même compagnie canadienne possédant plusieurs puits au Québec et dans l'État de New York, cette même compagnie qui fait face au moratoire mis en place par l'état américain

depuis août 2010 dans l'attente des résultats environnementaux et des impacts de l'industrie des gaz de schiste en Pennsylvanie. Si certes le gouvernement Charest désire exploiter une technologie respectueuse de l'environnement, il rate alors complètement le bateau en précipitant les démarches menant à la commercialisation du gaz naturel issu du sous-sol québécois, vu le piteux bilan écologique que peuvent dresser nos voisins du sud.

Mais délaissions notre pauvre ministre **Normandeau** qui n'arrive qu'à grand peine à cacher la décision déjà prise depuis belle lurette par le gouvernement libéral. Une autre question pourrait être abordée, quelque peu éthique cette fois-ci. **Stéphane Gosselin**, chef de cabinet du ministre du développement économique, démissionne de son poste à la fin août 2010 pour entrer en fonction dans l'**Association Pétrolière et Gazière du Québec**. Drôle de coïncidence n'est-ce pas ? Une carte idéale pour ce lobby pro-gaz de schiste, un informateur directement trié sur le volet.

Acceptabilité sociale, environnement, création d'emploi et de richesse, tels sont les mots employés par la ministre **Normandeau** par rapport aux gaz de schiste en guise de conclusion. Trois points complètement déconnectés avec la réalité actuelle, les préoccupations de la population et les études de risques environnementaux. Des précédents aux États-Unis peuvent témoigner du réel danger de cette technologie, mais cela tombera dans l'oreille sourde du gouvernement. Car face à l'attrait économique à court terme, sans vision durable et écologique, certes le Québec se méritera une place sur la carte mondiale de l'industrie gazière. Mais à quel prix ? Une eau polluée, des terres saccagées, une population trompée. Tandis que plane encore le spectre du désastre écologique du Golfe du Mexique couplé avec l'image d'incompétence flagrante du géant *BP* (où sont passés les milliards de dollars de remboursement au fait ?), nous sommes en droit de se remettre en question ici, avant que de tels périls ne surviennent. Mais ce n'est pas important, car après tout le Québec se retrouve devant l'opportunité de remplir les poches des industries. Après tout, n'oubliez pas le slogan des libéraux lors de la dernière élection provinciale... L'économie d'abord, oui !

À consulter sur le sujet :

Stratégie énergétique du gouvernement : www.mrnf.gouv.qc.ca/energie/strategie
Entrevue télévisée réalisée par *Radio-Canada* disponible sur youtube : tag **Nathalie Normandeau** ; **Gérald Fillion**

VOLUME 44, N°4

SOMMAIRE

Prendre la clef des champs [5]

Que ce soit à partir du Brésil avec le départ du président Lula, avec les cours de pilotage d'avion ou le *Protour* en cyclisme, toutes les raisons sont bonnes pour voyager avant les intras !

Pop Montréal [7]

Philippe et Éric nous font saliver d'envie en nous présentant en avant-première une petite sélection pour pouvoir passer à travers les 5 jours du *Festival Pop Montréal*, histoire de ne pas trop dormir...

Cinéma [8]

Entre *blockbuster* américain en bonne et due forme et la mémoire collective, critiques d'*Inception* et de *Caminos de la memoria*, en une page complète pour les cinéphiles, à lire, voir, et pas de *streaming* s'il vous plaît !

Voyages [10]

Dernier épisode de notre reporter en Thaïlande, **Guillaume** vous fera découvrir les joies et les péripéties qu'il a vécues lors de son séjour. Parallèlement, le **COPEC** vous invite à St-Tite, où **Chuck Norris** ferait pâle figure sur les taureaux du *Festival Western*... YAAAAAH !



Journalistes amateurs recherchés pour se joindre à l'équipe du **Polyscope**. **Aucun examen médical.**
Aucun représentant n'ira chez vous.

Date de tombée
lundi 18h

Réunion
mercredi 18h
au local C-214

Parution
vendredi midi

DIRECTEUR

Francis-Olivier LeBlanc

RÉDACTEUR EN CHEF

William Sanger

CHEF DE PUPITRE

Laura Beauchamp-Gauvin

COUVERTURE

Guillaume Tyteca
et Bouddha

RÉVISION LINGUISTIQUE

Laura Beauchamp-Gauvin
Caline Saad

COLLABORATEURS

Héloïse Auger
Steven Berruyer
Mathieu Bonin-Salvo
David Bonnet
Éric Deschambault
Alexandre Galliez
Jean-Baptiste Garreau
Laurent Gauthier
Sophie Hudon
Olivier Jolicoeur
Alex Luca
Gaëtan Madiès
Loris Pennacchioli
Philippe Sawicki
Guillaume Tyteca
Polyphoto

CONTACT

Case postale 6079
Succursale « Centre-ville »
Montréal (Québec)
H3C 3A7
Tél: (514) 340-4711 #4645
Fax: (514) 340-4986
direction@polyscope.qc.ca
<http://www.polyscope.qc.ca>

PUBLICITÉ

Accès Média
www.accesmedia.com

IMPRIMEUR

Payette et Simms Inc.

DÉPÔT LÉGAL

Bibliothèque et Archives
nationales du Québec, 2010.

Le Polyscope est un journal hebdomadaire publié à 3 000 exemplaires par l'*Association des Étudiants de Polytechnique* (AEP), tous les vendredis pendant l'année scolaire. Les auteurs ont l'entière responsabilité de leurs articles et n'engagent d'aucune façon l'équipe du *Polyscope* ou l'AEP, sauf lorsque la signature en fait mention. *Le Polyscope* se réserve le droit de modifier le titre des articles soumis et d'amputer les textes longs et ennuyeux. Un des mandats du journal est de permettre à tous les membres de la communauté polytechnicienne de s'exprimer; les étudiants sont donc invités à faire parvenir leurs textes au *Polyscope*.

Articles : article@polyscope.qc.ca

Tombée : lundi @ 18h

Réunion : mercredi @ 18h (C-214)

FRANCIS-OLIVIER LeBLANC
francis-olivier.leblanc@polymtl.ca

Soyez franc. Avez-vous vraiment l'impression de faire partie de la société ? Avez-vous vraiment l'impression que vous êtes au courant de ce qui se passe ? En fait, êtes-vous satisfait de ce qu'on vous offre comme information ? Si votre source d'information principale c'est le site *msn.ca*, il y a peut-être un problème, parce que vous ne pouvez pas vraiment répondre à la question ! Par contre, si vous écoutez le *Téléjournal* ou bien le *TVA nouvelles*, si vous lisez *La Presse*, *Le Devoir*, *L'Actualité* et que vous n'avez pas encore d'opinion après environ 2 ou 3 semaines sur les gaz de schiste, là ce n'est pas vous le problème. Je considère que pour un étudiant / travailleur / adulte / citoyen / numéro d'assurance sociale / numéro de matricule / assez beau bonhomme merci, je suis assez soucieux de m'informer sur ce qui se passe dans l'actualité pour essayer de me faire une opinion éclairée.

Je remarque qu'il existe une relation entre la qualité de l'information en fonction des années qui passent et de la soit-disant variété d'informations. On est bombardé d'information de toutes sortes, j'en conviens, mais les gens normaux sont des travailleurs avec soit des enfants ou soit une vie sociale, des

obligations et beaucoup de devoirs qu'ils ne remplissent pas toujours (je ne parle pas seulement des devoirs de probabilités qui demandent 20 heures de travail sur une fin de semaine pour compléter 2 numéros sur 5 !). Ils n'ont pas le temps dans les 24 heures d'une journée pour écouter les *LCN* de ce monde pour avoir l'heure juste (ne vous en faites pas, ce n'est pas satisfaisant de toute façon d'écouter cette chaîne). Pour en revenir à notre fonction, la pente est bien sur négative. Plus les années avancent, plus on a accès à de l'information, mais moins l'information est pertinente.

Les gaz de schiste. Grâce à *PolySphère* et au *Polyscope*, vous avez eu droit à un dossier de 2 pages sur le sujet. Et pour une fois, ce n'était pas de l'information du genre : la ministre de ci qui veut un moratoire parce que ce n'est pas bon et le ministre de ça qui dit que c'est bon pour le gros cash. Pourquoi on ne ferait pas un topo du genre : les méthodes d'extraction, le pouvoir énergétique comparé à d'autres sources, le pouvoir de réchauffement comparé à d'autres sources, la valeur sur le marché national et international, les réserves, un portrait des compagnies intéressées à exploiter la ressource et j'en passe. Juste avec ça on en a pour une semaine de *TVA nouvelles* et croyez-moi, on va survivre à ne pas savoir qu'il y a eu un feu dans le quartier Rosemont ou que le voisin de la victime d'un meurtre passionnel

ne comprend pas parce que « c'était tellement un bon gars, y'aurait pas fait de mal à une mouche ».

Au Québec (parce que c'est ce que je connais), on aime se faire harceler avec la même nouvelle pendant 3 semaines sans réellement en parler. Comme ça, on est tellement écoeuré d'en entendre parler avant même de connaître vraiment les enjeux du problème, qu'on n'a pas à le régler, on le remet à plus tard ou entre les mains des autres. Au pire, on y fera face quand il sera trop tard et, au mieux, ça se règlera par soi-même d'une façon artisanale ou très coûteuse (pensons aux accommodements raisonnables et la commission **Bouchard-Taylor** qui n'a absolument rien réglé).

Peut-être aussi qu'une des raisons pourquoi nous avons une carence d'information de qualité, c'est parce qu'il y a beaucoup de sources gratuites. Par exemple, le journal *Métro* ou *24h*. Tous les deux distribués quotidiennement. Pour vivre, ces journaux doivent bourrer plus de la moitié du journal de publicité. Ceci a comme impact de diminuer la qualité du contenu... pas forcément, mais disons que ce n'est pas dans ces journaux qu'on va vraiment pousser la réflexion. Voyons ça comme un journal qui nous met en bouche les thèmes de l'actualité. Il faut ensuite compléter ailleurs notre soif ardente d'information. Ceci étant dit, je ne crois pas que l'information devrait être payante bien

au contraire. C'est tout de même une grande contradiction que si on ne paie pas, on n'a pas droit à de l'information de qualité. À l'exception des sites web des journaux quotidiens payants (si on ne considère pas le coût d'un ordinateur et d'un abonnement Internet), toute source crédible est payante. Même la télé est payante. À ceux qui me répondront que personne n'est obligé de payer un câblodistributeur... d'ici le mois d'août prochain, il n'y aura plus de signal analogique pour vos oreilles de lapin !

J'en ai parlé un peu dans ma chronique sur *Google* d'il y a 2 semaines. Un élément primordial dans la qualité de l'information c'est la diversité. La

diversité des sources, la diversité des angles de traitement des sujets, la diversité des sujets. J'ajouterais également la pertinence des contenus. On a beau avoir une diversité de sources : *LCN*, *RDI*, *La Presse*, *Le Devoir*, le *Journal de Montréal*, le *Téléjournal*, le *TVA nouvelles*, *Dumont 360*, le 98,5 FM, *msn.ca*, le *Twitter* de **Denis Coderre**... si on parle pendant 10 minutes toutes les 12 minutes que **Pat Burn** n'est pas réellement mort, nous ne sommes pas des citoyens plus informés et ça relève de l'exploit de se faire une opinion juste. En ce qui me concerne ce n'est pas la quantité qui m'importe, mais définitivement la qualité de l'information.



Qui voudrait vraiment faire mal à une mouche...

Les Chroniques Barbares — Le courrier du Barbare

ALEX LUCA
Empereur de la mâltitude

Puisque mon dernier courrier du cœur s'est soldé par une véritable réussite (4 arrestations pour nudité en public et une ordonnance restrictive), j'en suis venu à la conclusion qu'une deuxième mouture dudit courrier, en la rendant plus généraliste, serait ma contribution à créer un monde meilleur. Sans compter qu'en plus des multiples courriels de menace de différents groupements féministes (qui aurait cru qu'une femme saurait fabriquer une bombe) qui inondent ma boîte de réception, une quantité non négligeable de lecteurs m'envoient leurs interrogations sur les différents dilemmes qui empoisonnent leur vie. Alors, au lieu de les ignorer convenablement comme je le fais d'habitude (c'est ma prérogative de personnalité publique), je vais dédier mon spot hebdomadaire aux quatre questions qui me semblent davantage d'intérêt commun. À nouveau, tous les conseils présentés ici sont, en plus d'être plein d'empathie, très sérieux et à prendre au premier degré. En piste !

Salut Alex. C'est ma première session, et je réalise que j'ai besoin d'un emploi étudiant standard à mi-temps afin de me donner de la marge de manœuvre niveau liquidités. Tu ne connaîtrais pas un poste bien payé,

stimulant, aux horaires modulables et, idéalement, stable ?

- Thomas

Salut Thomas. Ta description de job étudiante standard me laisse croire que tu souhaites aussi avoir un patron qui arrive toujours bien baté au travail, une distributrice à café irlandais gratuit à côté de ton bureau ainsi qu'une secrétaire début-vingtaine plantureuse aux multiples talents manuels. Soyons réalistes un instant. La job qu'il te faut, je te la donne dans le mille, c'est chasseur de primes. D'expérience, c'est très bien payé, l'avancement est rapide et tu es ton propre patron. En plus, ça te laisse plein de place à la créativité, parfait si tu es du type artiste. Après ça, tu fais comme tu veux pour trouver tes contacts, je n'ai pas le droit légalement de te dire où te renseigner plus loin. Sinon, tu peux toujours viser la tête du cartel de la coke à Montréal. Une autre job bien payante et excitante. Par contre, dans un cas comme dans l'autre, la stabilité ce n'est peut-être pas le point fort de la job.

Salut, empereur de toutes les choses mâles. J'habite une maison à Brossard, et mon voisin a érigé une clôture entre nos maisons, mais il l'a placée un bon mètre de mon côté de la frontière. Quoi faire pour régler le problème sans en arriver au recours judiciaire ?

- Éric « Rick »

Salut « Rick ». Avec ta tendance à te nommer toi-même ainsi, t'es potentiellement un *douchebag*. En plus tu habites Brossard, solidifiant mon hypothèse. Néanmoins, comme tu en appelles à mon savoir infini du domaine de la mâltitude, je vais être clément et t'éclairer un peu. La solution est simple : crame sa clôture. Puis, tant qu'à y être, ton voisin a certainement un chien (vu que, Brossard, hein), crame-le lui aussi. Essaie de le faire subtilement (poursuites judiciaires obligent), puis signifie-lui ton méfait d'un regard méchant la prochaine fois que tu le vois. Pratique-toi dans le miroir pour le regard, et je peux pas mal te garantir que ce sera la dernière fois que tu entendras parler de sa clôture.

Salut Alex. Au dernier Pub, un gars a fait des avances à ma copine. Quelle est l'attitude à adopter ici ?

- Patrick

Savate-lui la tronche.

Salut Alex. Depuis quelques temps, ma femelle a une de ces bizarres de crises d'empowerment féminin. Elle refuse de me faire un sandwich alors que je suis clairement occupé à visionner une de tes recommandations de films mâles. Même si c'est très évident que c'est dans un but éducatif, elle refuse même d'aller me chercher une bière froide.



Depuis quelques semaines, elle ne fait plus mon lavage non plus, et rechigne à cuisiner pour nous deux. Je fais quoi pour retrouver la petite femme convenable que j'avais auparavant ?

- Arthur

Si elle vient d'un marchand d'esclaves, demande un échange si elle est encore couverte par la garantie. Autrement, tu peux tenter la rééducation : donne lui le livre « *Men Are Better Than Women* » que tu devrais avoir, de base, dans ta bibliothèque personnelle. Coupe-lui l'accès aux media féministes. N'oublie pas de la récompenser si elle se conduit bien. J'ai déjà eu des succès avec cette approche, mais ce n'est pas garanti, parfois c'est sans espoir et il faut la relâcher dans la nature.

Album métal de la semaine

Album : *The Discovery*
Artiste : **Cloudkicker**
Genre : Progressive Instrumental
Année : 2008

Probablement ma plus grosse découverte de 2010. Tous les albums de **Cloudkicker** sont disponibles gratuitement (les dons sont acceptés), mais sur le lot de 5 excellents albums, *The Discovery* est la perle inégalée. Les rythmiques syncopées et subtiles supportent des ambiances littéralement planantes, le tout enrobé de gros Djent bien palm muté. S'il y a un album de métal progressif que vous devez écouter cette année, c'est celui-ci. À savourer jusqu'à la dernière goutte.

Lula, la fin d'un règne

GAËTAN MADIES
gmadies@gmail.com

Le 1^{er} janvier prochain, **Luiz Inácio Ferreira da Silva** dit « Lula » quittera le poste de président de la République fédérative du Brésil après huit ans de bon et loyaux services auprès de sa nation, mais aussi de son continent et de tous les pays dits du Sud. Né dans la misère, devenu cireur de chaussures, ouvrier métallurgiste et syndicaliste, « Lula » a réussi le pari fou de gagner l'élection présidentielle en 2002 sous la bannière du Parti des travailleurs. Le jour de son intronisation il déclarera : « Le changement, voilà notre mot d'ordre (...). L'espoir a vaincu la peur, notre société a décidé qu'il était temps d'emprunter une nouvelle voie. » Le changement aura bien eu lieu, Lula aura même été un modèle de réussite pour les pays émergents. Bénéficiant de l'envol économique de son partenaire chinois (dont le commerce avec le Brésil a augmenté de plus de 750 % en 8 ans), Lula est parvenu à utiliser cette force au service du peuple : il a sorti vingt millions de Brésiliens de la pauvreté ; il a su améliorer la condition des plus démunis, sans inquiéter l'élite.

Il a accentué le concept de leadership du Brésil dans la région, en défendant la (vienne) revendication d'un siège permanent au Conseil de sécurité de l'ONU et en se présentant comme un porte-parole des intérêts de

l'Amérique latine. Le président Lula a multiplié les contacts avec les chefs d'état de la zone et a été à l'origine, en 2004, de la création de la Communauté sud-américaine des Nations (CASA), puis en mai 2008 la création de l'Union des nations sud-américaines (Unasur) proche de l'UE et enfin en mars 2009, d'une branche militaire, le Conseil sud-américain de défense (CSD). L'inertie économique régionale entre pays sud-américains entrés par Lula, a amené à des alliances surprenantes. Le Venezuela en est le meilleur exemple. Lula et son parti ne partagent guère leurs idéaux nationalistes (toute grande entreprise doit être contrôlée par l'État). Pourtant, le Brésil a œuvré activement pour l'adhésion du Venezuela comme 5^e membre du Mercosur (Alliance Sud-Américaine) et Lula lui-même a toujours défendu publiquement **Hugo Chavez**. Le projet de création de la Banque du Sud est né à Caracas et Brasília s'y est rallié, sans grand enthousiasme, tout en réussissant à poser ses conditions (limitation du champ d'activité à l'Amérique du Sud par exemple). La contrepartie économique a été très avantageuse. Les exportations brésiliennes vers le Venezuela sont passées de 537 millions de dollars en 1999 à 5,2 milliards en 2008, ce pays devenant le 7^e client du Brésil. Les entreprises brésiliennes ont obtenu plusieurs grands contrats significatifs. Ainsi Lula aura su manier alliance économique et détachement diplomatique des idéologies disparates de la

région (des gauchistes vénézuéliens d'**Hugo Chavez** aux conservateurs colombiens).

Aujourd'hui, il propulse au devant de la scène politique sa protégée : **Dilma Rousseff**. Elle a eu un destin aussi incroyable que son mentor : membre de la guérilla lors des années 60, elle a été capturée en 1970 et emprisonnée pendant trois ans. Le mois prochain, cette inconnue du grand public il y a encore six mois deviendra la 36^e présidente du Brésil. Elle profite de la popularité hallucinante de Lula : 80 % d'opinions favorables, 78 % des Brésiliens jugent « bonne ou excellente » l'action du gouvernement, 18 % « normale » et 4 % « mauvaise ». Chose rare pour un président en fin de fonction. Lula est à chaque *meeting* et spot télé aux côtés de Dilma à répéter le slogan du Parti des travailleurs (PT) : « Pour que le Brésil continue à changer ». « Dilma est la principale responsable des conquêtes de notre gouvernement, la mieux préparée pour gouverner », répète-t-il. On a fait une première révolution en élisant un ouvrier métallurgiste, on va en faire une deuxième en élisant une femme. »

Le 1^{er} janvier prochain, **Dilma Rousseff** rejoindra le cercle très fermé des femmes chefs d'état : **Merkel**, **Kirchner** (présidente de l'Argentine), **Chinchilla** (Costa Rica), **Gillard** (Australie), **Patil** (Inde) ; espérons qu'elle sera à la hauteur de son prédécesseur pour continuer son travail admirable. C'est en tout cas tout ce qu'on peut lui souhaiter.



COURS DE PILOTAGE

Cours théorique de 60 heures nécessaire à l'obtention de la licence de pilote privé.

S'adresse :

- Aux étudiants qui désirent obtenir leur brevet de pilote privé.
- Aux étudiants en aéronautique qui veulent faire un lien entre leurs connaissances et les aspects concrets du vol.

Le cours sera donné à Poly le soir à partir de septembre, à raison de 3 heures par semaine. Il sera échelonné sur deux sessions.

Ce cours sera dispensé par un instructeur accrédité par le ministère des Transports, ingénieur diplômé du Collège Royal Militaire. Ancien pilote de l'armée et actuellement pilote d'essai, il adaptera ce cours pour un public d'ingénieurs.

Combien? 225 \$ (Habituellement 450 \$ et plus). Un minimum de 25 inscriptions est nécessaire pour que le cours ait lieu. Un dépôt de 50 \$ est exigé pour l'inscription (comptant ou par chèque à l'ordre de l'Association des étudiants de Polytechnique).

Quand ? Le mardi soir de 18 h 30 à 21 h 30 du 28 septembre au 19 avril (arrêts en périodes d'examen). Pour vous inscrire ou pour toute information, contactez :
Bachar Elzein : bacharelzein@hotmail.com
Bruno Paré-Simard : bruno.pare-simard@polymtl.ca

Protour Montréal-Québec

OLIVIER JOLICOEUR
olivier.jolicoeur@polymtl.ca

Les 10 et 12 septembre derniers avaient lieu les deux premières épreuves du *Protour* en Amérique, soit le Grand-Prix de Québec et le Grand-Prix de Montréal. Après un Tour de France 2010 exceptionnel, les amateurs de vélo québécois étaient impatients à l'idée de voir les meilleurs cyclistes au monde s'affronter chez eux, sur deux circuits urbains redoutables.

À Québec, c'est **Thomas Voeckler** qui s'est imposé sur la Grande-Allée après un effort de plus de 4h30. Malgré ses grandes ambitions, le canadien **Ryder Hesjedal**, protagoniste d'une échappée dans l'avant dernier tour de l'épreuve, n'a pu suivre le rythme du français lorsque son groupe fut repris à un peu plus d'un kilomètre de la ligne d'arrivée. **Voeckler**, s'étant détaché seul, est parvenu à résister au retour des favoris. C'est donc tout sourire qu'il s'est présenté au fil d'arrivée, une seconde à peine devant **Edvald Boasson Hagen** et **Robert Gesink**. **Hesjedal** a pour sa part terminé au pied du podium.

Dès le lendemain, tous les coureurs s'étaient déplacés du côté de Montréal en vue de la course du dimanche. Cette date, le 11 septembre 2010, était inscrite dans mon agenda depuis belle lurette. C'était l'occasion rêvée d'espérer rencontrer des coureurs du *Protour* qui sortiraient faire une reconnaissance du circuit.

Ce circuit est en fait une boucle bien connue des cyclistes montréalais : l'ascension de la voie Camilien-Houde, la descente sur Remembrance puis sur Côte-des-Neiges, la montée du chemin de Polytechnique, la descente du chemin de la Rampe pour finalement rallier la ligne d'arrivée sur l'avenue du Parc en empruntant Édouard-Montpetit et Côte-Sainte-Catherine.

C'est donc avec de grandes ambitions que mon ami et moi nous sommes rendus sur le circuit dans l'idée d'y rencontrer des pros. À notre première ascension de Camilien, rien à signaler si ce n'est qu'un achalandage exceptionnel sur le Mont-Royal. Nous basculons donc et nous dirigeons vers le chemin de Polytechnique. Là, les choses deviennent intéressantes. Nous montions à notre rythme (bien relax, en 1-1, autour de 12-13 km/h) lorsque 2 fusées passèrent à côté de nous. Même pas le temps de se mettre en danseuse que les gars ont déjà 50 m d'avance. Sans blague, ils devaient avancer à au moins 25 km/h. Incapable d'identifier clairement les coureurs, nous pensons qu'il s'agissait de **Dominique Rollin** et d'un autre coureur de l'équipe canadienne.

Arrivés en haut, nous attendions un ami lorsque s'est dessiné au loin un groupe de 6 ou 7 cyclistes qui avançaient beaucoup trop vite pour être de simples amateurs du samedi. Il s'agissait des gars de l'*AG2R*. À peine étaient-ils arrivés que notre ami se

pointe. Pas besoin de vous dire qu'on a alors enfourché nos vélos et pédalé comme des fous jusqu'au pied du Mont-Royal pour tenter de les rattraper. Et justement, au pied de Camilien-Houde, nous les voyons attendre au feu rouge. Quelle chance ! Il s'en suivra ma plus belle ascension du Mont-Royal à vie !

Parti avec un bon 200 m d'avance, je pédale comme je n'ai jamais pédalé, histoire de les voir me reprendre le plus loin possible. J'ai réussi à tenir jusqu'au bout du faux-plat (environ au tiers de l'ascension) et c'est là que j'ai réalisé à quel point ils sont de véritables machines humaines. Sans même avoir l'air de souffrir, assis tranquillement sur leur vélo, en reconnaissance du circuit, ils m'ont dépassé un à un. C'est là que j'ai réalisé que pour eux, le Mont-Royal, ce n'est qu'une colline. Une colline que l'on franchit assis sur son vélo, doucement, à presque 20 km/h. Qu'importe, en les voyant s'éloigner, je me suis mis à rêver qu'un jour, ce serait peut-être moi qui monterait comme cela. Mais le rêve n'a pas duré trop longtemps car pour moi, Camilien, c'est tout sauf une colline et il fallait que je continue à pédaler pour me rendre au sommet.

Avant cette sortie, je ne savais pas trop où je me situais face aux pros. Je m'entraîne depuis le début de l'été et mon record personnel sur Camilien-Houde est de 6 minutes 30. Il est évident que les gars de l'*AG2R*, sans grincer des dents, ont fait un temps autour de 5 minutes 30. Mais

le lendemain, j'allais avoir la réponse absolue : **Robert Gesink**, sur sa 16^e ascension de la journée, a réussi à faire un temps d'environ 3 minutes 40... Incroyable !

Justement le lendemain, bien installé dans la côte du chemin de Polytechnique, j'ai assisté à l'épreuve. J'ai encore une fois été impressionné de voir à quelle vitesse ils escaladent cette autre bosse. Parfois sur les gros plateaux, on en oublie presque qu'ils sont en train de monter une côte de 11 % ! À la mi-course, je me suis dirigé vers le boulevard Édouard-Montpetit où j'ai eu l'occasion d'attraper des bidons.

Au dernier tour, **Gesink** est passé seul, à une cinquantaine de mètres d'un petit groupe composé notamment de **Ryder Hesjedal**. J'ai appris plus tard que cette légère avance lui avait été suffisante pour remporter l'épreuve devant **Peter Sagan** et **Ryder Hesjedal**.

Bref, j'espère que la tenue du *Protour* au Québec est là pour rester (pour l'instant il y a des ententes jusqu'en 2015), car ce fut une superbe fin de semaine pour tous les amateurs de vélos. Une seule mise en garde : l'an prochain, c'est moi qui dépasserai les gars de l'*AG2R* sur les pentes de Camilien-Houde !



Cafés étudiants : virée à l'ouest du campus

MATHIEU BONIN

À bas le café, vive le thé au tilleul

J'aime bien les cafés étudiants un peu désordonnés : c'est la preuve absolue que c'est géré par des étudiants pour des étudiants. Par contre, j'aime également un café avec une certaine apparence professionnelle. En bref, dans le cas du café des étudiants en anthropologie, ça ne me dérange pas de voir un assortiment de tables et de sofas (incroyablement confortables!) disparates ainsi qu'un support à tasses en libre-service, mais je n'aime pas voir un comptoir usé à la corde et un plafond et des néons en mauvais état. De plus, puisque le café bénéficie d'une grande salle de stockage en arrière, les deux grosses poubelles à recyclage peuvent y être déplacées afin de libérer un peu d'espace. Fort heureusement, la FAECUM a prévu une allocation de 5000\$ pour chaque café étudiant pour des travaux

de rénovation : cela permettrait au café d'avoir fière allure.

Toutefois, toute cette histoire d'apparence est très secondaire comparativement à l'ambiance de ce café étudiant. Malgré le fait que le café soit situé au troisième étage du très administratif pavillon Lionel-Groulx, il y a toujours du monde présent dans ce local. De la musique fournie par DJ iPod-du-bénévole-sur-random contribue à mettre plus d'animation. La plus grande force du Café Anthro est sans contredit le nombre élevé de bénévoles qui s'y impliquent : cela se traduit par des heures d'ouverture prolongées, soit de 8 à 19h du lundi au vendredi. De plus, ce sont également ces mêmes bénévoles qui organisent le 4 à 11 une fois par deux semaines. Fait à ne pas ignorer : la bouteille de bière *Boréale* se vend 1,50 \$, celle du brasseur *Dieu du Ciel* se vend 2,00 \$. En fait de compensation, les bénévoles ont droit jusqu'à 15 \$ de nourriture par

semaine, mais ces derniers adorent s'impliquer juste pour le fait d'être en contact avec du monde.

En fait de bouffe, on peut s'attendre à la variété usuelle que l'on retrouve dans les cafés étudiants de l'UdeM, c'est-à-dire une grande sélection de sandwiches, salades, jus, boissons, noix et chocolat équitables. Les prix sont d'ailleurs parmi les plus bas du campus. D'ailleurs, il n'y a aucun gobelet pour le café (à 75 cents): des tasses sont mises en libre-service, ainsi que d'un évier pour la nettoyer soi-même après utilisation. D'ailleurs, un café gratuit est offert à ceux qui donnent leur tasse « québécoise ».

D'une certaine manière, le Café Anthro ressemble un peu à l'Inter-med (café des étudiants en médecine) quant à l'implication de ses membres, mais est un peu plus désordonné. Mais je chiâne un peu pour rien, il n'en reste pas moins que c'est un très bon endroit pour « chiller » entre deux cours.

Café Anthro, local C-3029, pavillon Lionel-Groulx

Café Info-Math

L'emplacement du Café Info-Math doit faire de nombreux envieux parmi les membres des autres cafés étudiants : il est situé à l'entrée même du pavillon André-Aisenstadt. De surcroît, le local est spacieux, le décor sobre s'harmonise avec le reste du pavillon, puis la grande fenestration et la propreté exemplaire renforce l'aspect professionnel. Cependant, il manque une certaine touche étudiante. Bon, il y a une affiche très « Not Safe for Work » sur le mur à l'entrée du café et un système de son qui diffuse de la musique, mais c'est tout. À mon



Le Café Info-Math. Crédit photo: Mathieu Bonin

avis, des sofas usagés et des posters à thème ajouteraient déjà une certaine atmosphère...

Les heures d'ouverture sont très aléatoires et sont largement dépendantes des disponibilités des bénévoles, qui semblent moins nombreux que dans le café Anthro. Ainsi, le café n'est pas ouvert le vendredi. Une des raisons qui pourraient expliquer ce manque de participation est la compensation insuffisante : les bénévoles ont seulement droit à des breuvages chauds gratuits ainsi qu'un souper des bénévoles par session, où le vin est offert gratuitement. Heureusement, la grande cafétéria du café Info Math est ouverte en permanence.

Comme dans n'importe quel café étudiant, il y a une grande sélection de sandwiches pré-emballés, de pâtisseries et de boissons froides. Aussi, il y a également une machine à cappuccino ainsi que de grandes salades repas à 5 \$ (incluant des salades au poulet et grecque). Par contre, il n'y a actuelle-

ment pas de repas chaud. En fait de tarification de café, il en coûte 50 sous avec une tasse réutilisable. Sinon, c'est 75 cents pour un petit café ou 1 \$ pour un grand.

Le café Info-Math, étant géré par deux associations étudiantes, bénéficie de deux permis de rencontre par semaine. Cela se traduit par de nombreux 5 à 10 au courant de la session, qui se déroulent habituellement les mercredi soirs (5 à 10 math) et les jeudi soirs (5 à 10 info). Évidemment, qui dit permis de rencontre dit droit de vente d'alcool, et la variété de bière est grande : *Alexander Keith's, Budweiser, Labatt, Stella Artois, Leffe, Hoegaarden*... Mais le plus incroyable est le prix de vente de la bière : 1,25 \$. Non, le café Info-Math ne vend pas la bière à perte non plus. Et moi qui croyais que Poly avait les prix les plus bas en fait de bière... Hallucinant!

Café Info-Math, local 1221, pavillon André-Aisenstadt



Le Café Anthro. Crédit photo: Mathieu Bonin

L'actualité automobile hebdomadaire

MATHIEU BONIN

Quand y'a un trou, on le remplit

Je déteste les photos « teaser ». Je déteste, déteste, déteste, déteste les « teasers » (je vise particulièrement Lamborghini avec ses photos agaçantes de la future Jota). Bon, disons aussi que je n'aime les surprises en général. Va falloir que je m'arme de patience avant le Mondial de Paris en début octobre. D'ici là, voici les nouvelles les plus récentes de l'industrie automobile.

Nouvelle Stratos

Avez-vous déjà tellement adoré une voiture classique que vous avez investi une fortune colossale dans le développement et la production d'une réplique moderne de ladite voiture ? Probablement pas, bande de lecteurs sans ambition... Mais l'homme d'affaire allemand **Michael Stoschek** et son fils **Maximilian**, si. La voiture en question est la Lancia Stratos, une voiture de rallye à moteur V6 Dino produite à 500 unités pendant les années 1970. Stoschek

père et fils ont demandé à Pininfarina de concevoir la carrosserie de la nouvelle Stratos, et force est de dire que cette mouture évoque parfaitement l'originale mais avec une touche moderne, phares escamotables en moins. La motivation de la voiture est fournie par le moteur de la Ferrari F430, soit le V8 de 483 chevaux. Très légère, la voiture reprend l'esprit de voiture de rallye de l'originale Stratos de Lancia, mais avec plus de puissance : ceux qui n'aime pas sont carrément des sans-cœurs...

Après la Focus ST, la Fiesta ST !

Non, elle ne va pas reprendre le moteur de la Ford Fiesta de rallye de Ken Block... C'est très dommage, car qui n'aimerait pas se promener dans les rues de Montréal avec une voiture équipée un moteur 4 cylindres 2,0 L turbocompressé développant 650 chevaux ? Et qui accélère de 0 à 60 mph en 1,9 secondes ? La division marketing de Ford manque terriblement de vision... À la place, un moteur 1,6 L de 180 chevaux est prévu. Oui, cette motorisation permettra au conducteur de s'amuser

au volant de cette sous-compacte, mais ce dernier ne pourra émuler Ken Block en pleine heure de pointe, à moins de faire affaire avec *Olsbergs Motorsport Evolution*, le préparateur de la Fiesta de monsieur Block.

La voiture Coda électrique = grosse arnaque

Il y a une nouvelle compagnie de voiture électrique aux États-Unis : elle s'appelle Coda Automotive et s'apprête à commercialiser la EV Sedan, une berline 100% électrique. L'utilisateur de cette anonyme compacte serait en mesure de parcourir jusqu'à 192 km sur une seule charge et bénéficierait d'une puissance de 134 chevaux, marginalement mieux que les 120 chevaux et les 160 km d'autonomie de la Nissan Leaf. Par contre, ces différences incrémentales ont un prix, 12 120 \$ pour être exact. Et oui, alors que la Coda coûte 37 400 \$ à acquérir (incluant le crédit d'impôt américain de 7 500 \$), la Leaf n'en coûte que 25 280\$. **Hughes Marceau** (directeur de Formule Électrique) doit être très déçu en ce moment...



De haut en bas : La nouvelle et l'ancienne Stratos. Crédit photo: newstratos.com
Une Coda Sedan trop chère... Crédit photo: Coda Automotive

Enfin un Piknic Électronik au soleil

PHILIPPE SAWICKI

philippe.sawicki@polymtl.ca

Oui, enfin. Après trois dimanches de suite sous un ciel couvert, on commençait à trouver que le soleil boudait le *Piknic Électronik* et ses invités. Absence d'autant plus longue que mis à part cette disparition temporaire, c'est le beau temps qui avait largement dominé. Visiblement, faire figurer le nom de Dame Nature sur la *guestlist* s'avère être beaucoup plus rentable que de faire figurer celui d'Earl la tempête tropicale. On espère que les organisateurs du *Piknic* sont à l'écoute et prennent des notes.

Heureusement, cette température clémente est venue accompagnée des frileux qui ont décidé de se faire désirer au cours des dernières semaines. On aura beau dire que chaque dimanche accueille des invités spéciaux et offre la possibilité de faire des découvertes, il faut reconnaître que l'expérience n'est pas exactement la même sans l'ambiance d'une foule dense sous le stable de **Calder** devant la scène principale et sans les pique-niqueurs attablés dans l'herbe (oui oui, *attablés dans l'herbe*) devant la scène STM.

Pour faire danser tous ceux présents au parc Jean-Drapeau ce dimanche 19 septembre dernier, c'est

une sélection d'électro minimale, de house et de tech-house qui a été à l'honneur. Premier à s'exécuter sous la tente **Moog** de la scène principale, le montréalais d'adoption **Maudite Machine** a partagé sa passion de l'électro avec le public venu danser au soleil. Avec le public, mais également avec **Flat Eric**, la marionnette jaune qui apparaît dans le vidéoclip *Flat Beat* et les publicités pour *Levi's* réalisés par le cinéaste et compositeur français **Mr. Oizo**. Difficile de savoir exactement ce que ce dernier penserait de la présence d'une copie de sa création sur la scène du *Piknic*, mais il y a fort à parier qu'il userait de son très enflammé vocabulaire pour s'exprimer à ce sujet.

N'en déplaise à l'humeur typique du propriétaire de la marionnette, **Maudite Machine** a présenté un *set* tout en nuances avant de laisser la place au duo de **MadKids**, que l'on avait déjà vu l'hiver dernier durant l'*Igloofest*. Au menu de leur sélection, une tech-house toute en finesse et d'une légèreté déconcertante, tout en étant d'une efficacité hors du commun pour agiter la foule au sang froid venue prendre un bain de soleil. Dernier à se présenter sur la scène principale, le britannique **Riva Starr** a démontré pourquoi son ascension au haut du palmarès de la house a été si prodigieuse, et si rapide.

Sur la scène locale, **FAN** et les DJ **Endless** et **Slap** ont présenté des *beats* que l'on pourrait caractériser de « funk spatial », à défaut de pouvoir les placer dans une autre catégorie. Une atmosphère feutrée et sereine, idéale pour savourer un verre de vin dans l'herbe.

On essaie tant bien que mal de ne pas trop y penser, mais on ne peut oublier que la saison 2010 du *Piknic Électronik* tire à sa fin, puisqu'il ne reste plus que deux semaines avant qu'octobre n'impose une halte aux festivités estivales du dimanche. Le 26 septembre prochain, ce sont ainsi **Vincent Gauvin**, **X-Cube** et **Josh Wink** qui prendront les commandes des consoles de la scène principale alors que **Des cailloux et du carbone** et **Basement Maxxx** se produiront sur la scène STM. La semaine suivante, c'est **POP Montréal** qui co-présentera la dernière journée de programmation de son festival ainsi que la saison du *Piknic*, avec comme invités **Terence Kissner**, **Hatchmatik**, **Swayzak**, **Meat Katie**, **Pheek** et **Q.G.**.

Ça sera également ma dernière chance d'apporter mon pédalo sur le site du *Piknic* pour faire un tour sur le Lac des Cygnes de l'Île Sainte-Hélène, bercé par les vagues créées par le système de son.

Devant tant de poésie, ça serait presque triste de ne pas pouvoir concrétiser ce projet.



Maudite Machine et Flat Eric assis sur la console. photo : Philippe Sawicki

Une évasion prosaïque qui s'avérera salvatrice

HÉLOÏSE AUGER

heloise.auger@polymtl.ca

Suggérer plutôt que montrer : c'est ainsi qu'on peut décrire la mise en scène de la pièce *Le grand cahier*, adaptée par le groupe **Bec-de-lièvre** du controversé roman d'**Agota Kristof**. Ce dernier raconte l'histoire pitoyable de jeunes jumeaux, **Klaus** et **Lucas**. Suite à leur exil forcé d'une ville décimée par la guerre chez une grand-mère acariâtre et pingre, les garçons s'infligeront des exercices d'endurcissement du corps et de l'esprit afin de ne plus être affectés par ce qui les entoure. Pour résister à la douleur, ils se frapperont en se disant « ça ne fait pas mal » jusqu'à ce que cela devienne vrai. Pour surmonter les insultes, ils se traiteront de tous les noms pendant des heures, jusqu'à ce que les mots ne veulent plus rien dire ; ils useront du même procédé pour ne plus se sentir faibles lorsqu'on leur dit des mots doux. Leurs expériences seront consignées dans un grand cahier, d'où le titre du premier roman de cette trilogie complétée par *La Preuve* et *Le troisième mensonge*. J'ai d'abord été tentée d'assister à une représentation rien que pour voir comment la metteuse en scène, **Catherine Vidal**, allait adapter certains des nombreux passages moralement douteux. Représenter sur scène des actes de zoophilie et de pédophilie

n'est pas une mince affaire, mais les acteurs **Renaud Lacelle-Bourdon** et **Olivier Morin**, interprètes des jumeaux, s'en sortent à merveille, d'autant plus qu'ils incarnent tour à tour tous les autres personnages à l'aide d'objets, de mimiques ou d'accents. Visuellement, cette pièce n'a rien de choquant ; on pourrait même croire que la mise en scène est celle d'un spectacle pour enfants, particulièrement lorsque les acteurs se mettent à grimper sur les murs, faire des pirouettes ou jouent à se lancer des objets. Toute la lourdeur de l'histoire se retrouve dans les mots prononcés par les protagonistes. Leur façon de décrire la réalité est semblable à celle d'un narrateur de documentaire : factuelle et objective, froide et dépourvue d'émotion. C'est cela qui, beaucoup plus que l'aspect physique des acteurs, éloigne Klaus et Lucas des enfants qu'ils devraient être. Quand la grand-mère a fait sa première apparition, sous la forme d'une pomme de terre au bout d'un bâton, l'atmosphère dans la salle était incroyablement légère comparée à certains moments où la tension et les horreurs vécues par les jumeaux ramenaient tout le monde sur terre, et même un peu plus bas. Cette montagne russe émotionnelle a transporté le public tout au long de la pièce et c'est, je crois, ce contraste intense entre innocence et dépravation qui m'a le plus plu dans cette adaptation.

Catherine Vidal a sélectionné le roman d'**Agota Kristof** afin de faire partager les lignes qui l'avaient bouleversées dans son adolescence. Que pense-t-elle de ceux qui accusent ce livre de promouvoir des vices immoraux ? « Il y a actuellement une grosse polémique autour du livre. Les professeurs ne peuvent plus vraiment le mettre au programme sous prétexte qu'il ferait la promotion de la zoophilie et de la pédophilie. C'est comme si on prenait les adolescents pour des imbéciles. Si un roman réussit à faire la promotion de ça dans la tête de quelqu'un, c'est qu'il y a quelque chose qui ne marche pas dès le départ ! » Effectivement, les thèmes abordés dans *Le grand cahier* ne sont pas des plus roses ; l'audace et l'intelligence avec lesquelles il a été adapté au théâtre par le groupe **Bec-de-lièvre** force l'admiration.

Le grand cahier était présenté au *Théâtre de Quat'Sous* jusqu'au 18 septembre. Pour ceux qui regretteraient d'être passé à côté, tapez *teaser Le Grand Cahier* sur *Youtube*, histoire d'avoir un aperçu de l'atmosphère créée par la troupe. Vous pourrez ainsi remarquer la grande simplicité du décor, s'harmonisant au texte de façon particulièrement efficace. Si ce que vous voyez vous plaît, ne manquez pas la prochaine production du groupe **Bec-de-lièvre**, *Amuleto*, adaptée de

l'œuvre de **Roberto Bolaño**. Décrit comme « un délire poétique qui rend hommage à toute une génération sacrifiée de penseurs et de poètes », cette pièce sera présentée du 16

novembre au 16 décembre, toujours au *Quat'Sous*. Si cette adaptation était à moitié moins bien réussie que celle du *Grand Cahier*, elle vaudrait sans hésitation la peine d'être vue.



Un, deux, trois... Pop !

Pop Montréal, c'est LE festival à ne pas manquer pour tous les amateurs de musique. Exit les festivals d'été populaires qui attirent d'énormes foules année après année... à *Pop Montréal*, le mot d'ordre est à la découverte. Découverte de nouveaux bands, de nouveaux genres, de nouvelles salles de spectacles... c'est en quelque sorte une grosse loupe sur ce qui se fait de mieux en ce moment, et ce qui s'en vient. Rock, pop indie, électro, garage, folk, psychédélique, post-punk... on y trouve de tout. L'amateur de musique en profite pour faire le plein de nouveautés, avec une programmation de plus de 300 groupes, étalée sur cinq jours (29 septembre au 3 octobre).

Festival éclectique et très dynamique (essayer de suivre tout ce qui se passe durant ces cinq jours signifie trop peu d'heures de sommeil), *Pop Montréal* se déroule dans plus d'une trentaine de salles du plateau, du Mile End et du centre-ville et se décline en cinq segments (en plus de la musique,

bien sûr). C'est donc d'abord une excellente façon de découvrir un peu plus sa ville, et ses dizaines de petites salles obscures (églises, lofts du Mile End et autres salles communautaires) qu'on n'a pas souvent la chance de visiter. C'est également la chance de participer à des événements culturels géniaux dans le cadre des segments *Films Pop* (rapprochements entre musique et cinéma), *Puces Pop* (marché aux puces fusionnant art, film et mode... à l'église St-Michael, coin St-Viateur et St-Urbain), *Art Pop* (pour voir le travail d'artistes émergents des plus originaux), *Symposiums* (série de conférences et d'ateliers sur l'art, la culture et la musique à Montréal) ou de *Kids Pop* (réservé aux enfants et adolescents).

Côté musique, le festival nous réserve encore cette année d'agréables surprises. Alors que des noms tels que **Menomena**, **Leif Vollebakk** ou **Parlovr** ne vous sont peut-être pas familiers (allez les découvrir !), d'autres artistes plus établis sont éga-

lement à l'affiche, dont **Karkwa** (quelques groupes francophones le sont !), **The XX** (qui viennent tout juste de remporter l'important *Mercury Prize*) ou les montréalais lycanthropes **We Are Wolves**.

Pop Montréal, puisqu'il s'adresse aux plus mélomanes d'entre nous, met également à l'affiche des légendes et vétérans, qu'ils soient connus du grand public ou non. Cette année, nous aurons la chance de voir **Macy Gray**, le groupe culte **SWANS** ainsi que l'auteur-compositeur-interprète et bidouilleur **Van Dyke Park**, pour ne nommer que ceux-là.

Nous avons lancé le défi à nos journalistes de nous présenter leurs choix du festival. Pas facile, avec plus de 300 groupes à l'affiche... voici donc un aperçu, après s'être cassé la tête des heures sur la programmation. Pour le reste, le site web du festival est remarquablement bien construit : www.popmontreal.com.



S'il y a deux choses que nos couvertures de festivals nous ont apprises au cours des années, c'est que dans une énumération il est nécessaire de répéter les déterminants devant les noms, et que pour survivre à Pop Montréal, il faut être préparé. Pour cette raison, nous suggérons beaucoup de repos durant la semaine précédant le festival et une visite de <http://popmontreal10.sched.org>, où il est possible de se créer son propre horaire pour ne pas manquer une seule découverte.

Elephant Stone

Judi 30 sept. @ *L'Escogriffe*

Un autre groupe nommé au prix *Polaris* 2009, ils sont une de mes révélations du festival l'an dernier, et ils sont de retour, toujours avec leur instrument fétiche : le sitar. Assez particulier, avouons-le. Pouvons-nous alors parler de « rock-hindou »... ? Qu'importe, ils offrent une musique recherchée, progressive, rafraîchissante, travaillée, psyché, intelligente. Ok, les mots me manquent, allez les écouter.

Karkwa

Judi 30 sept. @ *Métropolis*

Eux aussi ils n'ont plus besoin de présentation. Eux aussi récoltent tous les honneurs (ils ont remportés le prix *Polaris* 2010 cette semaine !). Mais eux, ces six jeunes hommes, ils chantent en français ! Leur rock-indie a du mordant et une touche planante. En spectacle, les chansons tournent rock à souhait, et le jeu de lumière rehausse la performance d'un cran et demi. Un classique.

Menomena !

Mercredi 29 sept. @ *La Sala Rossa*

Je les ai vus à la *Sala Rossa* il y a deux ans, et c'est exactement là qu'ils se produisent à nouveau durant le festival. Les trois gars de **Menomena**, originaires de Portland, Oregon, adorent se faire désirer entre chaque album, mais l'attente en vaut toujours la peine. Rock-indie bien ficelé, appuyé d'un saxophone bariton (original !), tous les membres sont multi-instrumentalistes, et tout le monde écrit. Un véritable coup de cœur dans mon cas, je ne peux m'arrêter d'écouter *Mines* depuis sa parution un peu plus tôt cet été.

Wovenhand

Samedi 2 oct. @ *Il Motore*

Issus de la scène rock de Denver, Colorado (on y trouve plus que du hockey...), **Wovenhand** est la suite logique de feu **16 Horsepower**, l'ancien projet du chanteur et compositeur **David Eugene Edwards**. Les racines folk-contry sont toujours présentes, mais avec une guitare électrique beaucoup plus lourde, et de grandes envolées musicales. Le chanteur me fait peur lorsqu'il est sur scène et qu'il entre en transe : ses pupilles disparaissent. *Freakant*. Il faut aller les voir pour le croire, vous ne serez pas déçu.

Hollerado

Vendredi 1^{er} oct. @ *Divan Orange*

Ils sont jeunes, ne se prennent pas au sérieux et donnent gratuitement toute leur musique sur Internet. Ils font de plus en plus parler d'eux sur la scène locale et à l'étranger. On peut aussi acheter l'album *Record in a Bag* lors des concerts, et il vient... dans un sac ! Bref, on les aime. Originaires de l'Ontario – on leur pardonne – ils sont maintenant établis dans la métropole. Leur rock alternatif est certes divertissant, pas pire ficelé, et on se surprend à rapidement sauter sur place.

Bonjay

Judi 30 sept. @ *Jukebox*

Signifiant « Bon Dieu ! » dans les îles, le duo originaire d'Ottawa maintenant établi à Toronto a su se définir un style qui lui est propre. **Alanna Stuart** au micro et **Ian « Pho » Swain** aux *beats* ont rapidement développé un énergique mélange de basse, de soul, de dancehall et de R&B, le tout incorporé d'éléments électroniques. **Bonjay** profitera de son passage à Montréal pour promouvoir son prochain disque, *Broughtupsy*, qui paraîtra le 5 octobre prochain.

Xiu Xiu

Samedi 2 oct. @ *Féd. ukrainienne*

Dur dur de décrire ce groupe aux sonorités diversifiées. **Xiu Xiu**, à prononcer « chou chou », est souvent qualifié de grinçant, dérangent, expérimental, bruyant. Moi je dis tout simplement original et recherché. Laissez tomber les constructions pop classiques. Quoiqu'il en soit, après huit albums complets, sans compter les nombreux EP, le chanteur-compositeur **Jamie Stewart** est le seul élément stable de ce groupe musicalement riche. Pas très recommandé pour les oreilles vierges.

Parlovr

Samedi 2 oct. @ *Cabaret JPR*

Je ne suis pas encore sûr de quelle façon prononcer leur nom. Mais une chose est sûre : leur musique est folle, enivrante, dynamique, directe... très *rentre-dedans*, disons. Du bon rock-indie montréalais, trois gars qui parlent *franglais* et qui n'arrêtent pas de jacasser en show. C'est mieux ainsi, leurs chansons ne durent jamais plus de deux minutes trente de toute façon !

The XX

Vendredi 1^{er} oct. @ *P.-d.-A.*

Ces gothiques au cœur tendre, qui n'ont plus trop besoin de présentation depuis qu'ils ont gagné le prestigieux prix *Mercury* (Angleterre) quelques semaines plus tôt, font dans la pop indie pas trop sucrée. Originale musique malgré la surexploitation du genre, leur premier album, *xx*, a conquis tous les critiques, et les amateurs, partout dans le monde. Ils prendront l'affiche à la *Place-des-Arts*, rien de moins. Un concert épique à l'horizon.



The Dears

Vendredi 1^{er} oct. @ *Mission Santa Cruz*

Un classique montréalais, tel le *smoke-meat*, on peut dire que **The Dears** sont des pionniers de la scène indie. Déjà populaire un peu partout dans le monde une décennie plus tôt, on a peine à suivre qui est resté et qui est partie depuis. Qu'importe, ils savent renouveler leur rock-indie, tantôt tranquille, tantôt progressive, mais toujours intense, d'album en album. Cette année : un concept. Ils sont en permanence trois jours durant le festival, et présenteront leur prochain album... au complet. Album à paraître en 2011. On ne peut pas passer à côté.



Timber Timbre

Vendredi 1^{er} oct. @ *Fédération ukrainienne*

Ils nous sont tombés dessus l'an dernier avec un album éponyme, telle une révélation divine. Quelques temps plus tard, ils arrivaient dans un *Divan Orange* plein à craquer... impossible de rentrer à l'intérieur pour entendre cette douce musique folk. Accompagnée d'arrangements de piano et de violon tout simplement savoureux, c'est un réel baume pour l'âme. Bien campé dans des racines blues, ce petit groupe dirigé par le canadien **Taylor Kirk** a été nommé l'an dernier pour le prestigieux prix *Polaris* (Canada).

Inception : la déception rêvée

JEAN-BAPTISTE GARREAU

jean-baptiste.garreau@polymtl.ca

Dom Cobb (**Leonardo DiCaprio**) est un « extracteur », c'est-à-dire qu'il est capable de s'introduire dans les rêves d'individus afin de leur voler leurs secrets. Appelé par une multinationale, il doit cette fois-ci pratiquer, lui et ses experts, « l'inception » c'est-à-dire implanter une idée dans l'esprit d'un puissant patron afin de lui faire changer ses plans.

Sur le papier, le film est assez tentant, réalisé par **Christopher Nolan** auteur des célèbres *Dark Knight* et *Memento*, proposant une histoire des plus originales avec peut-être à la clé des réflexions philosophiques sur la nature du rêve et sur la confrontation rêve ou réalité. En outre, je pensais alors vivre une nouvelle expérience, un mélange intelligent entre un film d'action et un film de réflexion comme l'a été *Matrix* à son époque.

Seulement voilà, si mes attentes étaient effectivement grandes (peut-être trop ?), lorsque le film était terminé je n'ai pu ressentir autre chose qu'un sentiment de déception. En effet, au bout de 2h30 de film, seul l'impression d'avoir vu un bon *blockbuster* « intelligent » reste en mémoire.

Bon *blockbuster*, car le film nous livre ici pendant presque toute sa durée un enchaînement de scènes d'action remarquables notamment grâce à des effets visuels impressionnants (la transformation de Paris, les corps flottants...). Joué par les « stars » du moment (**Leonardo DiCaprio**, **Marion Cotillard**, **Ellen Page**,...) qui remplissent très bien leur rôle bien que sans consistance réelle. Le problème est que 2h30 de scènes d'action en tous genres (fusillades dans les montagnes, combat en apesanteur, poursuite,...) avec des acteurs, pour qui l'on pourrait certes ressentir de la sympathie, ne suffisent vraiment pas à faire un film et conduit même par certains moments à ressentir de l'ennui.

Cependant, l'histoire sur laquelle se construit le film part sur une base plutôt intéressante qui sera malheureusement trop peu développée. Effectivement, si l'histoire du film paraissait compliquée, il n'en est rien en réalité à moins de ne pas comprendre le concept du rêve à l'intérieur du rêve. Mais l'idée, même, si elle n'est pas si révolutionnaire que cela, reste très intéressante puisqu'originale. Et certaines propriétés du rêve sont utilisées pour nous offrir des scènes extrêmement divertissantes, comme par exemple l'emploi du fait que le temps écoulé dans un rêve n'est pas le même que celui écoulé dans la réalité

va permettre de donner naissance à un final plutôt impressionnant.

Si l'aspect philosophique est finalement peu approfondi au profit de l'action. Il n'en reste pas moins que la partie avec Mal (**Marion Cotillard**) la femme décédée de Cobb, où se pose la question de savoir si la réalité dans laquelle nous vivons serait un rêve. Est selon moi la partie la plus intéressante du film, elle est traitée d'une manière plus sordide que le reste introduisant les inquiétantes et vertigineuses limbes, permettant à **Leonardo DiCaprio** d'interpréter un personnage des plus torturé, un rôle qu'il remplit très bien depuis *Aviator* et plus récemment *Shutter Island*. Et simplement parce que cette question sur la réalité ainsi que la manière dont cette partie est traitée, est à mon avis bien plus intéressante que le rêve à l'intérieur du rêve, thème finalement récurrent au cinéma et se déclinant sous plusieurs formes (les rêves prémonitoires de *Destination Finale* ou encore les rêves lucides de *La Science Des Rêves* (2006)).

Nous savions déjà que **Christopher Nolan** aimait peindre des personnages psychologiquement tourmentés (l'amnésie dans *Memento*, les changements de personnalité de **Christian Bale** dans *The Prestige*,...). Il continue ici avec le personnage plutôt intéressant de Dom

Cobb joué par **Leonardo DiCaprio** à défaut des personnages secondaires qui restent plus ou moins transparents tout au long du film.

Pour ma part c'est avec un certain regret que le film n'atteint pas ses promesses, malgré la beauté visuelle d'*Inception* et la prestance de l'acteur principal, celui-ci reste un film hautement divertissant (bien que long par

certain moments) mais qui ne remplira aucunement votre soif de réflexion. Il faut tout de même reconnaître la volonté de **Christopher Nolan** à vouloir apporter quelque chose de nouveau dans le paysage du cinéma d'action, tous ses films sont des pures divertissements et possèdent chacun une part de réflexion, chose pas si récurrente dans ce genre de cinéma.



Camino de la memoria, vers la dignité de la mémoire collective

RAPHAËLLE OCCHIETTI

raphaëlle.occhietti@umontreal.ca

Cette semaine, je serais tentée de vous parler des gaz de schiste et autres dégâts écologiques et sociétaux, ou comment une société arrive elle-même à saboter la beauté de son patrimoine naturel, son estime de soi ainsi que son image à l'étranger. Mais je m'en tiendrai à la diffusion d'aspects d'ordre culturel, bien que comme vous le verrez, une manifestation artistique peut porter en elle toute la force d'une grève générale ou d'une mobilisation de l'opinion de chacun.

Retour en Espagne. 1936-1939 : une guerre civile sanglante oppose les Républicains, partageant des idéaux socialistes et communistes, aux troupes du général **Franco**, appuyé par **Hitler** et **Mussolini**. Malgré le cri d'alarme d'intellectuels comme **Élie Faure**, qui voient dans la non-intervention des pays démocratiques (la France par exemple) la préfiguration d'un conflit mondial où une folie humaine deviendra incontrôlable, l'Espagne est abandonnée à son sort et vit de 1939 à 1975 une des dictatures les plus sanglantes de l'histoire. Jusqu'à la mort de **Franco** en 1975, on tuera des hommes pour leurs idées. 1975, ça nous paraît lointain. Pourtant, une scission profonde sera gravée dans la société espagnole, entre les gens envisageant la modernisation de

la société, et les gens prônant des valeurs passées et sécurisantes comme non-éducation des femmes, religiosité bigote, patriarcat despotique sur la famille. Cela vous paraît peut-être simple à trancher : un camp guidé par un homme ami d'**Hitler**, un camp pour l'éducation et la prise d'indépendance intellectuelle. Pourtant, même aujourd'hui, cette séparation profonde des mentalités demeure. La tâche d'acceptation du passé est d'autant plus ardue que tous n'est pas noir ou blanc : imaginez-vous une famille dont un fils a été assassiné par les phalangistes de Franco et l'autre fils par les Républicains. Qui avait raison, qui avait tort ? C'est ici qu'intervient le magnifique film de **José-Luis Peñafuerte**, *Camino de la memoria*, présenté au *Festival des films du monde de Montréal*. Le propos est juste et clair : depuis 1939 jusqu'à aujourd'hui, c'est l'Histoire des vainqueurs qui a été imposée. Aujourd'hui, nous avons donc le devoir de nous rappeler, de lever un silence qui a pesé dans trop de familles. On nous met d'ailleurs en garde, oublier c'est provoquer que l'histoire se répète.

Peñafuerte nous présente donc le processus de récupération de la mémoire qui a lieu actuellement en Espagne. Lever le voile de cet interdit historique n'est pas facile et comporte plusieurs démarches. La première : parler. Il faut comprendre que durant

40 ans au moins, avoir un membre de sa famille associé au Républicain était comme avoir la peste et entraînait une discrimination sociale forte. On s'attribuait la maison de la veuve d'un Républicain, condamnée à vivre en paria avec ses enfants. Un vieil homme parle pour la première fois de son père assassiné par les soldats alors qu'il était fidèle au gouvernement légitime de la République entre 1936 et 39. Première blessure. Puis il raconte que son oncle s'est approprié les biens et imposé comme le patriarche de la famille alors qu'il avait lui-même dénoncé son frère par jalousie de position sociale, imposant à la mère et ses enfants de dîner chaque jour avec lui, l'assassin.

Le recueil de témoignages est un pas fondamental vers la mise à jour d'une réalité historique et un chapitre émouvant du film. Le réalisateur nous présente aussi le phénomène actuel qui vise à retrouver les fosses où ont été jetés les Républicains, après leur assassinat sans jugement. Retrouver les morts, identifier les corps, poser un nom sur un crâne percé d'un trou. Processus douloureux. Retrouver ses parents après 70 ans. Leur offrir une sépulture digne. Ce travail fondamental où agissent bénévoles et médecins s'accompagne d'un travail d'archive pour répertorier ces victimes, pour pouvoir les localiser et offrir la possibilité aux familles de chercher sur des bases de données les données

d'une victime, après que des familles aient été séparées par la mort ou par l'exil. Cela est en accord avec la loi de la Mémoire Historique devant faciliter l'accès à l'information sur les victimes du régime fasciste.

Cet enjeu de société, qui vise à apaiser des cœurs frappés par l'injustice et à réconcilier entre eux voisins, cousins, professeurs, prend appui dans le travail d'éducation visant à informer les nouvelles générations sur leur passé et à susciter des valeurs comme la tolérance, l'équité, la compassion. Le film nous présente une scène très émouvante d'enfants contemplant le *Guernica* de **Picasso**, dont la réflexion guidée par le professeur ressemble un peu à « mais pourquoi fait-on encore la guerre alors que l'on sait que la conséquence sera cela ? ». Mais toutes les voix ne sont pas écoutées, et le gouvernement peut aussi faire des faux pas, comme lors de la destruction récente de la prison qui avait accueilli tant d'opposants à la dictature. Au lieu d'en faire un lieu de mémoire et d'éducation, le gouvernement a appliqué cette tendance d'effacer le passé dans un comportement peu respectueux visant à se laver les mains du problème. Une autre force du film est de nous introduire à des problèmes généralement peu débattus sur la scène publique. Par exemple, savait-on que les Espagnols républicains ont été parmi les premiers à être incarcérés dans les camps nazis, ainsi

que les derniers à en ressortir puisque sans pays les réclamant ? Ou encore que les Espagnols choisissant l'exil vers la France après la victoire de Franco ont été parqués comme des bêtes, attitude étant absolument sans égard pour des hommes ayant lutté pour la liberté et la démocratie ?

Pour clore cet article, je dirai que la représentation métaphorique que nous présente à quelques reprises le film, des deux hommes dansant et se battant, est absolument émouvante. Le moment où deux frères arrivent à se combattre, ce moment irrationnel où deux frères arrivent à s'entretuer. Cela représente bien la nature de ce conflit que l'Espagne aura à régler si elle veut entrer en paix dans le futur.

Pour approfondir le sujet :

For whom the bell tolls (**Hemingway**), *Méditations catastrophiques* (**Élie Faure**), www.pares.mcu.es/victimasGCFPortal, la chanson *Huesos* de **Pedro Guerra**

Remerciements à **Victoria Alonso Cabezas** et **Daniel Herrero Luque** pour m'avoir initiée à l'histoire de leur pays, pour leur sensibilité face à l'actualité de l'Espagne, pour avoir eux-mêmes commencé ce chemin vers la réappropriation de leur mémoire collective. Merci à **Sandrine Reny** et **Andrea Saavedra** pour avoir partagé leurs opinions sur le film.

Roger Waters de retour

ALEXANDRE GALLIEZ

alexandre.galliez@polymtl.ca

Le célèbre bassiste et auteur-compositeur britannique sera de retour à Montréal cet octobre pour jouer *The Wall*, version live d'un des plus grands albums de **Pink Floyd**.

Roger Waters est l'un des membres fondateurs de ce groupe de rock progressif qui a débuté dans les années 60. Après un début remarqué uniquement par les amateurs de musique psychédélique de la scène underground londonienne, c'est l'album *The Dark Side of the Moon* qui les propulsera sur la scène internationale. (Vous connaissez au moins la pochette de cet album, un prisme traversé par un faisceau de lumière.) Cet album sera le 3^e album le plus vendu dans le monde. C'est également à cette époque que **Roger Waters** prend le contrôle du groupe, en signant la majorité des compositions et des paroles. **Pink Floyd** va ensuite enchaîner les succès, avec *Wish You Were Here*, *Animals* et *The Wall*. Plus tard, **Roger Waters** va quitter le groupe pour poursuivre une carrière solo.

Mais **Pink Floyd** resta une partie très importante de sa vie et de sa carrière. Après quelques réunions du groupe pour des événements spéciaux, **Roger Waters** continue à jouer en concert les albums les plus marquants. Il était ainsi déjà venu jouer à Montréal *The Dark Side of the Moon* en 2006-2007. Cette année marquera le 30^e anniversaire de l'album *The Wall*, **Roger Waters** a donc organisé une tournée mondiale qui débutera le 15 septembre. Le groupe ne s'étant pas reformé et plusieurs membres étant malheureusement décédés, **Roger Waters** sera entouré d'autres musiciens dont le guitariste **Éric Clapton** avec qui il a déjà collaboré.

The Wall n'a été joué que dans quatre villes par **Pink Floyd**, et **Roger Waters** en a fait une représentation à Berlin après la chute du mur. C'est donc un concert très attendu pour les amateurs de leur musique. Cet album a toujours une signification particulière dans l'univers du rock. *The Wall* a été conçu comme un projet à trois volets : l'album lui-même, sa représentation sur scène et un long métrage (sorti en 1982 – très bon par ailleurs). Abordant le thème de l'isolement et de ses conséquences, cet opéra rock est assez dur et noir : il raconte

l'histoire d'un anti-héro nommé Pink qui est opprimé toute sa vie. Parmi les chansons qui le compose, notons la présence des chansons *Another Brick in the Wall*, reprise par beaucoup de groupes, et *Comfortably Numb*, considéré par beaucoup de fans de **Pink Floyd** comme leur meilleure chanson. Pour la petite histoire, ce serait lors d'une tournée de **Pink Floyd** à Montréal en 1977 pour *Animals* que **Roger Waters** eut l'idée du concept de *The Wall* : après un incident entre un fan et lui-même, il eut l'idée d'un mur séparant le public des musiciens.

Cet album, en plus de son succès commercial et critique, a influencé un bon nombre d'artistes rock de toutes époques, dont entre autre **David Bowie**, **Nine Inch Nails** et **Radiohead**.

Cette tournée pourrait être la fin de la carrière de musicien pour Roger Waters, aujourd'hui âgé de 66 ans. C'est donc peut être la dernière occasion de voir cette légende du rock jouer plusieurs de ses meilleures chansons.

The Wall Live – Roger Waters, au *Centre Bell* les 19 et 20 octobre. Plus d'informations sur www.envenko.ca et sur www.roger-waters.com/why



Atelier et conférence : la gestion du temps

Les clés de la réussite – 2^e partie

Conférence et atelier d'information pour l'amélioration des habiletés d'apprentissage qui visent à fournir aux participants divers moyens de développer un ensemble de compétences essentielles à une activité scolaire satisfaisante et plus agréable.

Cette semaine, la conférence traitera de LA GESTION DU TEMPS : Les clés de la réussite – 2^e partie :

- Quels sont les processus et obstacles pour bien gérer votre temps ?
- Comment allouer suffisamment de temps à vos études ?
- Comment faire un horaire quotidien, hebdomadaire et semestriel que vous pourrez vraiment respecter ?
- Comment prioriser vos différentes activités d'études afin d'y consacrer du temps proportionnellement aux bénéfices escomptés ?

Ces conférence et atelier s'adressent autant à des étudiants voulant améliorer un rendement déjà satisfaisant qu'à ceux ayant un fonctionnement plus problématique.

La conférence et l'atelier pratique se tiendront jeudi le 30 septembre à 12h30 au local B-311.

Comment s'y inscrit-on ?

Aucune inscription n'est requise. Et c'est gratuit ! Chaque conférence et atelier forment un tout et bien qu'il y ait une continuité dans la matière, il n'est pas nécessaire de suivre la série au complet. Présentez-vous simplement au local pour l'atelier qui vous intéresse.

Vous trouverez sur le site de l'encadrement virtuel le contenu des conférences et ateliers et l'horaire : www.polymtl.ca/encadrement/atelier

Recette : papillote de saumon

Préparation : 5min

- DAVID BONNET (david.bonnet@polymtl.ca)

Cuisson : 30 min

Ingrédients (1 personne) :

- Pavé de saumon (congelé c'est moins cher)
- Carotte
- Cumin et poivre
- Huile d'olive ou de Canola (riche en Oméga 3, bon pour l'humeur)
- Oignon
- Tomate et citron (facultatif, mais question de goût)

Préparation :

Déposer le pavé au centre d'un morceau de papier aluminium. Mettre un filet d'huile d'olive.

Y ajouter un morceau de carotte rapée, ajouter du cumin et du poivre. Finir avec des rondelles de tomate, du citron et des morceaux d'oignon.

Refermer le papier aluminium en papillote, et mettre au four à 200°F (thermostat 7) de 25 à 30 min. À accompagner avec du riz ou avec ce que vous avez.

C'est simple, non ? Faites autant de papillotes qu'il y a de convives.

Rien ne se perd au frigo, tout ce mange : pour le morceau de tomate et de carotte restant, les couper en dés pour une entrée. Assaisonner d'une vinaigrette (huile d'olive, vinaigre balsamique, sel, poivre et moutarde), avec un peu d'oignon coupé en morceaux pour plus de goût.



Ping-Pong Show ?

GUILLAUME TYTECA

guillaume.tyteca@gmail.com

Me voici déjà à la fin de mon aventure. La semaine dernière, (si vous l'avez bien lu) j'étais dans la ville de Chiang Mai. Pour ceux qui ne l'ont pas lu (par faute de temps j'en suis sûr) Chiang Mai est une ville du nord de la Thaïlande. Pour cette dernière chronique je vais vous parler des caractéristiques, des grandes villes et des différents marchés.

Le marché le plus touristique est sans doute le *Night Bazaar Market*. C'est un lieu très touristique, où vous pouvez dénicher un peu de tout et de n'importe quoi. Il y a évidemment beaucoup de contrefaçons, et cela va du simple t-shirt avec un losange dessus (qui ressemble au vrai jusqu'à l'étiquette) aux bijoux de chez *Tiffany's* avec le certificat d'authenticité. Bien sûr on ne trouve pas que des faux en tout genre, on y trouve également de l'artisanat thaïlandais. N'oubliez pas d'aller à Chiang Mai Cotton qui est certes un peu plus cher que les marchand habituels, mais cela reste quand même dans un bon prix pour de l'excellente qualité. Tout est fabriqué sur place. D'un côté, quand on sait que tous les articles sont *made in Asia*, on se demande ou est ce qu'il

pourrait le fabriquer. Si vous voulez voir leurs articles, je vous conseille le site Internet www.chiangmaicotton.com, de la vous pouvez admirer leur travail. Ce marché est ouvert tous les soirs, de 18h à minuit.

Le deuxième marché le plus important dans cette ville est sans doute le *Sunday Walking Street*. La police bloque une des rues les plus importantes de la ville et tout le monde vient s'installer pour vendre ses objets. Ce marché est beaucoup plus artisanal que le précédent. Et qu'est ce qu'on trouve le plus en Thaïlande ? Bon, mis à part les *Ping pong show* (j'y reviendrais plus tard pour ça) c'est de la soie dont je vous parle. Vous pouvez la trouver sous plusieurs formes, en cravates, en écharpes, en t-shirts, tout je vous dis ! Et à différents prix, dans un magasin un peu haut de gamme on peut trouver une cravate à 5 \$ tandis que sur le marché on peut la trouver à 2 \$. Le tout est de savoir si elle est d'une bonne qualité ou si vous vous faites avoir en beauté.

N'oubliez évidemment pas de marchander. Si cette pratique s'est perdue dans les pays occidentaux, il n'en est rien dans les pays asiatiques. Mais ne marchandez pas à un objet en dessous de sa valeur. Essayer de marchander une valeur qui vous

semble juste. Il faut que tout le monde y trouve son compte. Après ce tour de marché dans le nord, je retourne enfin dans le sud, vers Bangkok pour ma dernière semaine de voyage et un dernier tour des marchés.

Bangkok accueille un des plus grands marchés du monde. Le marché de Jatujak, il est ouvert uniquement la fin de semaine et pourra vous occuper une journée entière. Il s'agit de dizaines et dizaines de mètres de échoppes, où l'on peut trouver absolument de tout. Tout ce que vous n'avez pas vu, trouvé dans les autres marchés, je peux vous assurer que vous le trouverez ici : vêtements, plantes vertes, chaussures avec une étoile plus ou moins bien cousue, animaux, décoration d'intérieur, jeans, accessoires en tous genres, et encore plus. Un bon conseil, prenez une bonne paire de chaussures, partez tôt pour pouvoir faire le maximum de ce marché. Même moi je n'ai pas pu tout faire alors que j'y ai passé plus de 6 heures. Je vous invite à taper *jatujak* dans *Google images* pour pouvoir regarder la carte du marché.

Certainement après ce marché le second et plus intéressant marché (clin d'œil coup de coude) est celui de Patpong. Il possède sans doute le plus grand stock de contrefaçons de

Bangkok. Si vous voulez de la marque pas chère c'est ici que vous devrez aller. Un stylo *Mont-Blanc*, le polo ou un crocodile, ce n'est pas étonnant que tous les Thaïlandais ne fassent pas attention à la marque, ils en portent tous ! Mais avant tout Patpong est connu pour son marché derrière le marché. Je vous avais parlé plus tôt des shows de ping-pong. Eh bien non, je ne vous parle pas d'un match de Ping pong. En réalité mis à part la balle blanche, il n'y a pas grand-chose qui se rapporte à ce sport. Derrière les murs se trouve un immense réseau de prostitution et d'exhibition. C'est un spectacle mettant en scène une femme qui

s'introduit une balle de ping-pong et qui doit l'envoyer la plus loin possible. Un peu plus ambitieux, tenter de viser un verre. Ce n'est pas la seule démonstration de la force féminine, d'autres activités sont également proposées à base de banane, cigarette, coca-cola, cerge, etc, le tout en buvant une bière !

Il y a tellement à parler sur Bangkok et la Thaïlande mais je vous invite à m'écrire si vous voulez des bons plans ou d'autres aventures car après 3 semaines de périple, dans la jungle, à la plage, mon séjour en Thaïlande s'achève. J'espère que je vous ai donné envie d'y aller, c'est vraiment un pays fabuleux.



Bangkok de nuit

Festival western de St-Tite — COPEC

STEVEN BERRUYER

steven.berruyer@polymtl.ca

Comme tous les ans (depuis 1967 mine de rien !) avait lieu le festival western de St-Tite. A cette occasion, le **COPEC** (Comité Poly-Echange) a organisé samedi dernier une sortie avec les étudiants en échange pour se rendre sur les lieux de ce festival mythique. C'était la première fois que je m'y rendais et je dois dire que je n'ai pas été déçu ! Tout d'abord par la ville en elle-même : des enseignes de magasins dignes des meilleurs westerns, des pancartes de nom de rue avec des têtes de cheval. Bref, on se croirait revenu à l'époque de la conquête de l'Ouest. L'ambiance qui règne dans le festival est des plus rocambolesques. On se retrouve plongé dans une foule de 10 000 personnes (quand on sait que le reste de l'année la ville ne compte que 3 800 habitants, je vous laisse imaginer la densité soudaine de population) qui pour la plupart porte un chapeau de cowboy, voire la tunique complète, sans oublier l'inévitable ceinture porte bières. Car oui, l'alcool coule à flot dans les rues de St-Tite pendant les 10 jours du festival. Il y a un nombre incroyable de stands de toutes sortes, qui ont tous plus ou moins un lien direct avec l'univers du western.

Au cours de la journée, de nombreuses représentations musicales ont eu lieu. J'ai ainsi pu assister à près de quatre concerts différents durant lesquels de nombreux *aficionados* de la danse country se donnaient en spectacle et même certains COPECiens

se sont essayés au country en les imitant avec plus ou moins de succès je dois avouer. Au cours du festival se déroule de nombreux rodéos mais malheureusement il était impossible d'avoir de places (ou alors à des prix exorbitants) car celles-ci étaient déjà toutes vendues et ce depuis fort longtemps. L'année prochaine il faudra réserver en avance ! J'espère en tout cas que les étudiants présents ont eux aussi apprécié leur journée et l'ambiance qui règne lors de ce festival.

Le COPEC organise une sortie au Mont Tremblant le samedi 2 octobre. Des kiosques d'inscriptions auront lieu dans la semaine et toutes les informations à propos de la sortie seront disponibles sur le groupe Facebook du comité. Pour rappel, les activités du COPEC sont ouvertes à toute la communauté Polytechnicienne, et pas seulement aux étudiants en échange. Tout le monde peut venir et est le bienvenue. Alors n'hésitez pas à venir vous inscrire même si vous n'avez pas fait d'échange ou si vous n'êtes pas en échange actuellement !

Activités du COPEC à ne pas manquer

Mont Tremblant : kiosque du 27 au 30 septembre au deuxième étage du pavillon principal, de 11h30 à 12h45. Activité prévue pour le samedi 2 octobre, 20 \$.

Curling : 23 octobre
Hockey : 5 novembre

N'hésitez pas à voir le *Facebook* du COPEC Polytechnique pour ne pas manquer les dernières nouvelles !



RÉSUMÉ DU CONSEIL D'ADMINISTRATION (AEP)

Séance du 9 septembre 2010

Francis-Olivier LeBlanc

Élections/Démissions: perte de l'adjoint à l'éducation (Jonathan Lavoie).

Démission pour cause de responsabilités personnelles

Nomination sur le C.A. du CEPSUM: Paul Voyer à l'unanimité

Nomination sur le C.A. de l'ÉPM.: Michel Jacques (renomination avant la fin de son mandat actuel, pas de procédure pour la nomination de ce poste) à l'unanimité

Date de l'assemblée générale annuelle: Jeudi 21 octobre à 12h45 – amphithéâtre Bell

Budget Délégation des Jeux de Génie 2011: Budget avec un déficit de 4000 \$ accordé à l'unanimité.

Budget du party de mi-session de Poly-Party: Augmentation du coût des billets pour avoir plus de liquidité et pouvoir faire plus d'investissements sur les concepts. Adopté à l'unanimité.

Budget Poly-Théâtre/Défi 24h:

Le budget a été présenté au CA car c'est la 2^e édition (donc il n'est plus admis-

sible au FAIE. (Une demande a été faite à CooPoly et à l'AECSP pour 1000 \$).

Le budget devait avoir une validation à cette séance pour entamer les démarches d'organisations. L'organisation d'un tel projet a des dates butoires pour la réservations de salles ou pour les droits d'auteurs. Il y a également un question financière en jeu puisque Poly-T a des ententes particulières avec le centre d'essai de l'UdeM, salle idéale pour la logistique d'un tel projet et par son coût minime. S'il y a retard, cela pourrait nuire aux bonnes relations avec la salle et entraîner une perte de privilèges. Après une réserve de la majorité de l'exécutif, adoption du budget modifié à 1500 \$ (AEP) et 1000 \$ externe à l'unanimité.

CA - SPÉCIAL

Élection des gouverneurs de l'AÉP (anciens étudiants):

Michel Jacques, Julien Grenier et Jessica Allard tous élus à l'unanimité en tant que gouverneur dont le rôle est principalement de garder une mémoire institutionnelle. Ils se joignent donc Pascal Marchis pour former le groupe de 4 gouverneurs

** IL EST À NOTER QUE LE PRÉSENT RÉSUMÉ N'EST PAS FAIT DANS LES RÈGLES DE L'ART DU PROCÈS-VERBAL (SELON LE CODE LONGVAL). IL SE VEUT UN FACILITANT POUR LES MEMBRES DE L'ASSOCIATION ÉTUDIANTE DE POLYTECHNIQUE (AEP) QUI DÉSIRENT ÊTRE AU COURANT DES DÉCISIONS ET DISCUSSIONS MAJEURES LORS DES SÉANCES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION DE L'AEP. IL NE TRAITE PAS DE TOUTES LES POINTS MAIS DES PLUS IMPORTANTS, SELON LE JUGEMENT DE L'AUTEUR. LES MEMBRES SONT INVITÉS À APPROFONDIR LEUR CONNAISSANCE DES DIFFÉRENTS THÈMES TRAITÉS PAR LEURS PROPRES MOYENS.

L'externe en manque !

LAURENT GAUTHIER

Adjoint externe

Comme vous le savez sûrement, l'AEP est divisée en quatre volets. Toutefois, contrairement aux volets interne et éducation, qui regroupent à eux deux plus de 300 impliqués, il n'y a qu'une poignée de personnes qui prennent réellement part aux dossiers externes. Pourtant, c'est un volet qui touche tous les membres de l'AEP.

En effet, c'est à l'externe que se discute des dossiers tels que l'aide financière aux études, la différenciation des frais de scolarité par programme d'études, la gestion des frais des étudiants internationaux et la reconnaissance du statut temps plein pour un étudiant en stage. L'externe est également responsable de l'organisation de la Compétition Polytechnicienne d'Ingénierie (CPI), ainsi que de l'encadrement des délégations de la Compétition Québécoise d'Ingénierie (CQI) et de la Compétition Canadienne d'Ingénierie (CCI).

Notre projet

Comme nous l'avons mentionné plus haut, la structure actuelle de la régie externe ne favorise pas l'implication des membres de l'AEP. L'exécutif actuel a donc décidé de réviser sa structure et de faire appel aux comités à l'éducation pour combler le vide. Pourquoi les comités à l'éducation? Tout simplement car ils représentent déjà la totalité de nos membres et la diversité de leurs opinions. De plus, l'externe est en somme une extension du volet éducation au plan provincial.

L'objectif est double : élargir le bassin de personnes participant aux décisions relevant de

l'externe et diffuser l'information pertinente sur ce volet. En effet, qui sait pourquoi nous payons 2,50 \$ chaque session à la FEUQ ? Et d'abord, qu'est-ce que la FEUQ ? Que l'AEP fasse partie de la Fédération étudiante universitaire du Québec (FEUQ) est hautement bénéfique pour les étudiants de Polytechnique. Tellement qu'aucun Conseil d'administration et aucun Conseil exécutif depuis 20 ans n'a remis en cause la pertinence que l'AEP siège autour de la table de cette fédération. Il y a donc un problème de diffusion de l'information et c'est à nous de le régler.

Cette année, nous avons mandaté les comités à l'éducation de chercher, et idéalement trouver une ou des personnes qui pourront les représenter sur la régie à l'externe. Ces personnes nous aideront ainsi à articuler la politique externe de l'AEP : nos opinions, nos stratégies, etc. Elles pourront également ramener dans leurs comités des nouvelles de ce qui se prépare ou s'accomplit au niveau du gouvernement, de l'Ordre des Ingénieurs ou du Bureau canadien d'agrément des programmes de génie (l'entité chargée de décider si un étudiant sortant du programme est admissible à son ordre provincial : s'il peut être ingénieur).

Un appel?

Si vous vous êtes senti interpellés par ce texte, vous feriez sans doute un excellent candidat pour la régie externe. Si vous ne faites pas partie d'un comité à l'éducation, n'hésitez pas à écrire à externe@aep.polymtl.ca pour connaître les façons de participer aux dossiers de l'externe! L'augmentation de l'implication à l'externe ne peut qu'être bénéfique !

Lancement Polybroue

SOPHIE HUDON

VP-externe Polybroue

Il est enfin (ou encore) venu le temps de célébrer... La Polybroue1 sera disponible très bientôt pour vous désaltérer. En effet, le lundi 27 septembre à 19h aura lieu le lancement officiel de notre première bière. Cet événement grandiose et incontournable aura lieu au HELM, endroit où est produite notre bière.

D'abord, qu'est-ce que le HELM ? C'est l'acronyme pour Houblon, Eau, Levure et Malt, mais c'est surtout une microbrasserie qui fait la promotion de bières et autres produits locaux. Entre autre, le HELM offre une grande sélection de cidres québécois et de vins d'Amérique (Miami!), ainsi qu'un menu gourmet équilibré entre viande, poisson et légume, changeant selon les saisons pour s'adapter aux produits frais disponibles.

Outre le menu appétissant à souhait, pourquoi faire notre lancement au HELM ? Parce que nous avons récemment conclu une entente avec la direction pour pouvoir brasser nos recettes avec leurs équipements au cours de la prochaine année. La Polybroue1 est donc la première bière universitaire montréalaise et la deuxième bière universitaire après celle lancée par Sherbroue en collaboration avec le Siboire.

Petite description pour vous mettre l'eau à la bouche : la Polybroue1 est une bière rousse à 5,4 % d'alcool avec une amertume moyenne (pour les experts, 25 IBU). Au nez, elle a une odeur florale agréable. De plus, elle a un

goût de fruit confit, de caramel et d'agrumes (particulièrement le pamplemousse). En fait, l'évolution en bouche nous permet d'abord d'identifier les fruits confits et le caramel pour ensuite migrer vers les arômes plus amers qui rappellent le pamplemousse. En fait, l'amertume est subtile mais persistante, ce qui rend notre bière accessible à un large public d'amateurs de bière de microbrasserie.

En plus de toute cette avalanche de goûts, de nombreux spéciaux peuvent vous attirer au HELM le lundi 27 septembre. Entre autre, la présence des membres de Polybroue pour recevoir vos commentaires en direct dès votre première gorgée de la Polybroue1. De plus, la pinte de Polybroue1 sera au prix spécial de 5 \$ la pinte (taxe et pourboire inclus !). Nous vous attendons donc en grand nombre!

Finalement, si vous ne pouvez pas vous présenter au lancement, vous ne perdez rien pour attendre, la Polybroue1 sera disponible à partir de cette date au HELM jusqu'à l'épuisement des stocks.

Alors voici différentes informations qui vous aideront à vous rendre à la microbrasserie :
HELM Basseur Gourmand
 273 rue Bernard Ouest (à l'intersection de Parc)
 (514) 276-0453

Sophie Hudon
 VP-Externe Polybroue C-309
 (514)340-4747 Poste:5941
polybroue@nova.polymtl.ca
<http://step.polymtl.ca/~polybrou/>

À ne pas manquer !



DEUX SILEX

Première le
4 octobre

Amphi Bell C-631
18h00

A l'affiche le 5, 6, 7 et 8 octobre
Projections gratuites!
Les heures et locaux seront diffusés bientôt!

Sudoku

		2	3			5		4
3		5			2	6	1	
1							3	7
		3	1		6			
		4		3		8		1
			4	5		7	2	
	1		6	2			4	
2			5	1		3	7	

LA CITATION DE LA SEMAINE

« La voiture est fucking sexy. Celle-là, je la mets au moins deux fois par session. »

-Mathieu « Automophile » Bonin



Évènements de la semaine

Suivez le *Polyscope* pour rester au courant des dernières nouvelles sur le campus de l'Université de Montréal

1. Carabins contre Sherbrooke (Polyphoto)
2. Carabins contre Concordia (Polyphoto)
3. Conférence de Bernard Landry pour ISF (William Sanger)
4. Nos cheers ! (Polyphoto)
5. Deux damoiselles au Pknic Electronik (Philippe Sawicki)

